

puisque le docteur avait annoncé la naissance d'une fille pour la fin du mois de mars; puis, elle ralluma le feu, pour mettre en route* une tisane. Mais la patiente affirma que les docteurs n'y comprenaient rien, et qu'elle voulait retourner tout de suite à Aubagne.

— Il faut que l'enfant naisse à la maison! Il faut que Joseph me tienne la main! Marie, Marie, partons vite! Je suis sûre qu'il veut sortir!

La douce Marie essaya de la calmer, avec du tilleul et des paroles. La passoire à la main, elle déclara que si l'événement se confirmait, elle irait en informer le poissonnier, qui descendait chaque jour à Aubagne vers les huit heures, et que Joseph viendrait, aussi vite que le vent, sur la machine à pédales.

Mais Augustine repoussa la tasse à fleurs,* et se tordit les mains en pleurant à grosses larmes.*

Alors, la tante Marie alla frapper aux volets d'un voisin, qui possédait un boghey* et un petit cheval. C'était une époque bénie, où les gens se rendaient service: il n'y avait qu'à demander.

Le voisin attela son cheval, la tante enveloppa Augustine dans des châles, et nous voilà partis au petit trot, tandis que sur la crête des collines la moitié d'un grand soleil rouge nous regardait à travers les pins.

Mais en arrivant à la Bédoule, qui est tout juste à mi-chemin, les douleurs recommencèrent, et la tante, à son tour, s'affola. Elle serrait dans ses bras ma mère emmitouffée, et lui donnait des conseils:

« Augustine, » disait-elle « retiens-toi! », car elle était vierge.

Mais Augustine, toute pâle, ouvrait des yeux noirs énormes, et transpirait en gémissant.

Heureusement, nous avions franchi le col, et la route descendait sur Aubagne. Le voisin desserra son frein, qu'on appelait la mécanique, et fouetta le petit cheval, qui n'eut qu'à se laisser emporter par le poids de l'équipage. Nous arrivâmes tout juste à temps, et M^{me} Négrel, la sage-femme, vint en hâte délivrer* ma mère, qui avait enfin planté ses ongles dans le bras puissant de Joseph.

Cette histoire n'est pas très étonnante; mais attendez une minute, car elle va le devenir.

Au début du XVIII^e siècle, il y avait à Aubagne une très riche et très ancienne famille de commerçants, qui s'appelaient Barthélémy. Ses mérites étaient si éclatants que le roi devait un jour l'anoblir.

Or, dans la nuit du 19 au 20 janvier 1716, M^{me} Barthélémy, qui était très jeune, qui habitait Aubagne, et dont le mari s'appelait Joseph, « ressentit les premières douleurs ». Elle monta « précipitamment » en voiture, pour se rendre auprès de sa mère, dans la maison familiale, qui était la plus jolie maison de Cassis.*

Cassis était un petit port de pêche, à une lieue de La Ciotat, et sur les trois quarts du voyage, la même route conduit à Aubagne.

M^{me} Barthélémy passa donc par les gorges, puis par le col de la Bédoule, gémissante sous des couvertures... Elle arriva à Cassis, « pâmée de douleur, et pendant qu'on la mettait au lit, elle donna le jour à un petit garçon ».

Cet enfant d'Aubagne devait être l'abbé Barthélémy,* auteur illustre du *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce*, et qui fut élu à l'Académie française le 5 mars 1789, au vingt-cinquième fauteuil*: c'est ce fauteuil même que j'ai l'honneur d'occuper, depuis le 5 mars 1946.

On pourrait tirer, de cette double anecdote, une conclusion singulière: c'est que l'un des moyens de faire un jour partie de l'illustre Compagnie, c'est d'être le fils d'un Joseph, et d'essayer de naître, par un petit matin d'hiver, dans une carriole doublement gémissante, sur la route de la Bédoule.